

## Faculté humaine

**E**N haut de l'escalier, une femme joue du violoncelle. Plus loin, une chorale aux pieds nus. Dans une autre pièce, plongée dans l'obscurité, des ombres silencieuses se font masser les mains. « *Ensemble, on ne tombe pas* », sourit un homme, qui entraîne un petit groupe dans une ronde méditative. « *Le bon rythme pour le massage cardiaque, c'est celui de "Stayin' Alive", la chanson des Bee Gees* », explique un pompier, qui se donne du mal sur un mannequin de démonstration. Ici, un tennis improvisé. Là, des joueurs de ping-pong. Derrière cette porte, des architectes construisent les maquettes d'une pièce de théâtre. Un danseur virevolte au milieu d'une salle d'attente. Des visiteurs testent le « *parcours sensitif* », marchant pieds nus sur des caisses remplies de cailloux, de paille ou de gravier. Bienvenue à la faculté Pasteur de Rennes. Pardon, à l'Université foraine.

### Sous abri

Lorsque l'ancien maire socialiste fait visiter sa ville à l'architecte Patrick Bouchain, il lui parle de huit immeubles inhabités. L'inhabité, Bouchain adore ça. Il réaménage des friches industrielles, transforme les usines mortes, aménage en scénographe les espaces abandonnés. Mot d'ordre ? La réappropriation, pas la propriété. Et le voilà qui tombe en arrêt devant l'ancienne faculté dentaire, une imposante bâtisse, plus que centenaire. Quelque 8 000 m<sup>2</sup> en centre-ville, inoccupés depuis dix ans, mis à part le rez-de-chaussée, devenu centre de soins dentaires.

« *La mairie ne veut pas détruire. Mais on n'a pas d'argent. Tu as une idée ?* » demande le maire. L'architecte en a une : occuper le lieu, et que d'autres

rejoignent le projet. Il appelle Sophie Ricard, architecte nomade, qui portera le chantier humain. Elle est enthousiaste. Des pièces partout, des recoins, des couloirs. Voilà des endroits à investir. Pas pour des logements personnels ou des bureaux privés. Personne n'est ici chez lui. Les locaux sont prêtés, gratuitement mais provisoirement, le temps d'y monter un projet. Bien au-delà de la culture, les portes s'ouvrent à la santé, au bien-être, aux exclus. Bouchain le dit : « *Ce bâtiment sera le carrefour de la vie.* »

Nous sommes en 2013. L'électricité fonctionne. Pas d'eau, pas encore. Toilettes absentes et chauffage à venir. Chacun entretient son petit espace et aide les autres à s'installer. Des dizaines d'expériences se chevauchent. L'endroit devient le lieu des usages éphémères. L'abri des rêves privés de toit. Malgré la grogne, qui tambourine de lieux communs.

« *On n'y comprend rien* », lâchent des scientifiques, qui veulent remplacer cette expérience « *sans queue ni tête* » par un musée des Sciences. « *Ils sont partis sans savoir où ils allaient et ils sont arrivés nulle part* », grincent aussi Les Républicains. Tandis que la nouvelle maire socialiste profite de l'échéance de la convention pour siffler la fin de la récré.

Enfin, non, pas exactement. Difficile de jeter une pépinière d'idées. La ville va pactiser. Ouvrir une école primaire dans les locaux de la vieille faculté. Et offrir le reste du bâtiment à un « *hôtel à projets* », qui continuera de chanter, de danser, de construire des « *radeaux utopiques* » pour descendre la Vilaine et alphabétiser les demandeurs d'asile.

**Sorj Chalandon**

● « *L'étrange histoire d'une expérience urbaine* », de Julien Donada, le 29/7 à 23 h 25 sur Arte.